

UNIVERSITE DE TOLIARA

Faculté des Lettres et Sciences Humaines et Sociales

Département d'Etudes Françaises

**La persuasion dans les hain-teny merina
« de » Jean Paulhan ayant pour thème la
déclaration d'amour**

Mémoire de Maîtrise

Présenté par Issoufou Abdou

Sous la direction de Monsieur BEMIARANA Jean Marie
Maître de conférences à l'Université de Toliara

Date de soutenance : 09 Avril 2008

Année Universitaire : 2006 - 2007

A mon père

REMERCIEMENTS

Pour la réalisation de ce travail de mémoire, nous tenons à adresser nos très vifs remerciements et notre profonde gratitude à :

❖ M. BEMIARANA Jean Marie qui, malgré ses nombreuses occupations professionnelles et familiales, a dirigé notre recherche avec succès par ses conseils précieux d'ordre technique et pédagogique.

❖ Mme ANDRIAMAMPIANINA HANITRA Sylvia qui a accepté de lier et de soumettre ce travail à un examen critique qui améliore la qualité de l'ouvrage tant dans la forme que dans le fond.

❖ Aux parents, et à l'entourage familial qui ont apporté le soutien matériel et moral de notre travail pour qui a pu aller jusqu'au bout.

❖ A tous les amis comme Laurence Ink qui nous a fourni des conseils aussi précieux qui m'ont apporté aide, soutien, réconfort et encouragement pour ne pas abandonner ce travail qui n'a pas été aussi facile à réaliser.

❖ A ceux qui ont assuré la saisie et la mise en forme de ce travail malgré leurs obligations professionnelles.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Remerciements..... | 2 |
| Sommaire | 3 |
| Introduction générale | 5 |
| Première partie : Valeur argumentative et esthétique..... | 13 |
| Chapitre I : Poésie et argumentation | 15 |
| I.1.1. Les subtilités de la conversation | 15 |
| I.1.2. Intentions à peine voilées | 17 |
| I.1.3. Les parallélismes | 19 |
| Chapitre II : Les interrogations et les maximes | 22 |
| I.2.1. La valeur rhétorique des interrogations | 22 |
| I.2.2. Question et Attente d'une réponse | 23 |
| I.2.3. Locuteur et prise en charge de la discussion..... | 23 |
| I.2.4. Élégance du style dans les maximes..... | 24 |
| Chapitre III : Evocation des qualités morales | 27 |
| I.3.1. Eloge de l'autre | 27 |
| I.3.2. L'Estimation de soi..... | 28 |
| I.3.3. Expression de la modestie..... | 28 |
| Deuxième partie : Valeur didactique | 31 |
| Chapitre I : Micropoésie..... | 33 |
| II.1.1. Forte charge des mots et groupes de mots | 33 |
| II.1.2. Les éléments du terroir | 35 |
| II.1.3. Hain-teny : langage d'une époque | 36 |

| | |
|---|----|
| Chapitre II : Stratégie de persuasion | 38 |
| II.2.1. Souci de convaincre..... | 38 |
| II.2.2. Ressources du Pathos | 41 |
| II.2.3. Eléments de poésie moderne | 43 |
| Chapitre III : Hain-teny et support écrit..... | 49 |
| II.3.1. Hain-teny et genre littéraire écrit..... | 49 |
| II.3.2. Réalité littéraire du pays | 50 |
| II.3.3. Outils de renforcement culturel pour l'apprenant..... | 51 |
| Conclusion générale | 55 |
| Bibliographie | 58 |
| Corpus | 62 |

INTRODUCTION GENERALE

Appartenant à la littérature traditionnelle, les hain-teny sont des poésies populaires malgaches. C'est un genre difficile à définir du fait de sa souplesse selon les différents théoriciens¹. Mais l'on peut retenir essentiellement que ce genre poétique est « une création orale collective ». Celle-ci est pratiquée lors des grands moments de la vie communautaire villageoise durant les veillées nocturnes, en cas de réjouissances ou de différend où « tous, animés du même souffle, sont tour à tour auditeurs et orateur »².

Parmi les multiples particularités que l'on peut prêter à ces poésies populaires, il y a le double sens mais aussi et surtout l'usage pratique des hain-teny. Ceux-ci servaient, dit-on, dans des disputes entre un maître de maison, par exemple, et les ouvriers qui avaient travaillé pour lui. Ils se récitaient des poèmes pendant deux, trois cinq heures d'horloge. A la fin, c'était celui qui avait les meilleurs proverbes qui l'emportait.

Cette pratique, on la trouvait au sommet de la hiérarchie sociale. En parlant de hain-teny, un professeur de l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo dit que ce genre poétique est différent du conte et du discours officiel (kabary) et véhicule la culture malgache. Et en cas de différend royal, le roi et ses conseillers organisent une joute verbale entre les deux protagonistes. Cette véritable compétition argumentative est pour les orateurs l'occasion de faire briller leur talent oratoire par le recours aux procédés de persuasion comme les images ou les proverbes. Il faut noter, dans ce bras de fer (verbal), le rôle d'arbitre joué par le public qui désigne comme vainqueur l'orateur le plus éloquent. Ceci signifie que c'est le public désigne celui qui est sage. Départager deux citoyens par le recours

¹ Flavien Ranaivo a écrit des ouvrages théoriques sur le genre

² Ariane Andriamaharo, Les resurgences du hain-teny, Notre librairie

au hain-teny était jusqu'à une époque récente une activité culturelle pratiquée en Imerina.

C'est cette idée du hain-teny comme baromètre de la sagesse et surtout de la qualité de la persuasion qui nous conduit au sujet intitulé : « **La persuasion dans les hain-teny merina « de » Jean Paulhan** ».

Originaire de Nîmes, envoyé comme professeur à Madagascar après des études de chinois et de philosophie, Paulhan devient chercheur d'or, puis planteur. Attentif à la culture orale de l'île, il fut frappé par les hain-teny, joutes verbales merina utilisant des proverbes.

Il traduisit et publia à son retour quelques uns de ces textes (1913), et enseigna le malais et le malgache à l'école des langues orientales. Blessé pendant la guerre de 14-18, il publia « le Guerrier Appliqué » en 1917. Nommé secrétaire de Jacques Rivière à la Nouvelle Revue française en 1920, il lui succéda comme directeur d'abord officieusement, en 1925, puis officiellement dix ans plus tard.

Contraint d'abandonner la Nouvelle Revue Française en 1940 aux mains de Pierre Drieu La Rochelle, qui en fit un organe de la collaboration, et entré dans la résistance, il cofonda les lettres françaises en 1941, et les Editions de Minuit en 1942. Directeur des cahiers de la pléiade puis de la Nouvelle NRF avec Marcel Arland après la guerre, il joua un rôle important aux Editions Gallimard, où il fit éditer notamment Marcel Jouhandan, Antonin Artaud, Jean Giono, Francis Ponge et Henri Michou. Il fut élu à l'Académie française en 1963.

L'œuvre littéraire de Paulhan, très abondante, semble profondément marquée par l'expérience de l'usage malgache de la

parole. Dans les *Fleurs de Tarbes* ou *La Terreur dans les lettres* (1941), il montre la valeur et la force du langage, inséparable de la pensée, et dénonce la « Terreur », cette croyance en l'existence d'un sens profond qui serait dégagé du langage. Paulhan poursuit cette réflexion dans « *clefs de la Poésie* » (1944) et dans *le don des langues*.

Amateur d'art contemporain, Paulhan a généralement fait connaître Jean Dubuffet et a écrit sur le cubisme (1971) et sur l'Art informel (1962), ainsi que sur les peintres Georges Braque (1946) et Jean Fautrier (1962). Il a laissé une très importante correspondance avec de nombreux écrivains.

Il faut noter que cet amoureux de la langue Malgache fut membre de l'académie malgache. Mais il n'a pas été le premier à effectuer une collecte des formes particulières de littérature orale ou de poésie. Avant Jean Paulhan, Iars Dhale fut le premier à identifier le hain-teny comme un genre à part entière en 1877. Mais c'est Jean Paulhan qui voulait donner ses lettres de noblesse au hain-teny en lui consacrant une thèse de doctorat. Malheureusement, il n'a pas pu aller au bout de ce projet passionnant.

Tout au long de sa vie à Madagascar, Jean Paulhan a vécu chez les merina dans hauts plateaux. Ceux-ci sont une des tribus de Madagascar. Ils vivent précisément au centre nord du pays dans l'Imerina, une région appelée autrefois Ankova, d'où le nom de Hova donné également aux habitants.

Ces émigrants sont venus autrefois de Malaisie et sont arrivés en même temps que les populations d'origine Africaines. Ils s'installèrent vers le XVIIIe siècle dans la région plus tempérée que les côtes. La possession d'armes de fer leur donna l'avantage sur les autochtones et leur permit d'affermir leur domaine.

Andrianampoinimerina fut le grand unificateur de la royauté merina empêtrée dans des querelles de succession, puis du pays lui-même (« La mer est la limite de ma rizière »¹). Les Merina sont divisés en clans hiérarchisés et groupés en unités politiques communautaires (Fokonolona) que le président Ratsiraka tentera de réactiver dans les années 80. Ils pratiquent la culture du riz irrigué. La possession des bœufs est un symbole de promotion sociale et le vol rituel de ses animaux est un rite de passage à l'âge adulte. Les Merina organisent de grandes fêtes pour leurs morts mêmes ils ont été en contact avec les missionnaires qui ont réussi à les christianiser.

Notons, à ce propos, que notre étude se limite à la version française parce que la maîtrise de la langue de Jean Joseph Rabearivelo nous fait défaut. Ensuite, notre recherche s'inscrit dans un projet du département d'études françaises de l'Université de Toliara qui veut promouvoir la littérature malgache d'expression française. Outre Jean Paulhan, de nombreux occidentaux, notamment missionnaires, avaient étudié le genre et n'y voyaient qu'une littérature érotique qu'il fallait expurger.

Notre travail consiste à détromper le lecteur en lui montrant plutôt les multiples trésors du hain-teny parmi lesquels nous pouvons noter celui de l'art de persuader qui est l'objet de notre étude. Aussi, faut-il faire remarquer que l'éducation ne favorise pas l'utilisation du hain-teny dans le secondaire et se réfugie dans l'exploitation pédagogique de textes essentiellement d'origine étrangère.

Jean Paulhan a recueilli et fixé sous forme écrite le hain-teny. Si au 19^e siècle, cette forme de littérature orale ne s'adressait qu'à l'oreille, nous pouvons désormais le lire et l'apprécier comme tout texte digne de ce nom. Et dans le cadre de notre travail, considérant

¹ Encarta 2005

le hain-teny comme un discours écrit, nous cherchons à mettre à jour ses particularités en tant que texte poétique et nous nous posons la question : Le texte du hain-teny est-il un discours poétique et argumentatif ?

Nous devons rappeler qu'actuellement, il n'y a que des travaux de collecte de toutes les formes de littérature traditionnelle mais il n'y a pas de travaux d'analyse sur ces types de littérature au niveau des universités ; ce qui faciliterait leur compréhension par le public non averti des lycées et collèges. Et c'est dans cette démarche que s'inscrit notre étude afin de familiariser les futures générations avec les richesses de la tradition orale.

Pour nous acquitter de cette tâche, nous nous appuyerons sur une approche poétique et rhétorique. Il s'agit d'identifier les éléments de la poésie comme l'utilisation des images et des qualités particulières que celles-ci font ressortir par le procédé de l'assimilation et de la comparaison.

Nous allons observer la valeur rhétorique du hain-teny en tant que discours écrit à travers la distance du locuteur par rapport à son idée, les parallélismes et les interrogations. Dans ce travail qui décortique et démonte les mécanismes du genre, nous divisons l'étude en deux grandes parties.

Intitulée « valeur esthétique et argumentative », la première partie propose trois chapitres : le premier, « poésie et Argumentation », contient trois analyses dont la première porte sur les subtilités du langage où il s'agit de voir la distance du locuteur par rapport à son idée personnelle. La deuxième analyse met en évidence des manières de dire très directes et compare celles-ci avec celles qui sont subtiles. Quant à la troisième analyse, elle met

en évidence toute une série de propositions qui s'enchaînent logiquement les unes après les autres pour aboutir à une conclusion.

Le deuxième chapitre « Interrogation et maximes » étudie le sens qu'on peut donner aux vers sous forme d'interrogation dans le discours. On cherche à savoir pourquoi le locuteur cherche la réponse à une question qu'il pose lui-même ou pourquoi il attend une réponse de son interlocuteur avant de réagir face à une question qu'il pose. Nous réservons une place aux vers qui sonnent comme des proverbes et tentons de mesurer leurs effets.

Quant au troisième chapitre « Evocation des qualités morales », il permet de nous montrer les procédés utilisés pour faire l'éloge de l'autre. D'autres moyens rhétoriques sont utilisés pour évoquer l'estime de soi alors que d'autres sont utilisés pour parler de la modestie.

La deuxième partie de cette étude est intitulée « Valeur didactique » et retient trois chapitres : le premier porte le nom de « Micropoésie » et aborde la forte charge sémantique du texte. Il nous fait remarquer également que le locuteur puise son inspiration dans les éléments de l'environnement qui l'entoure. C'est cette poésie de la nature qui fait que les jeunes ne comprennent pas très bien un texte qui ne reflètent pas une réalité d'aujourd'hui.

Le deuxième chapitre intitulé « Stratégies de persuasion » tente de faire le lien entre les stratégies argumentatives employées dans le texte avec celles universellement reconnues. Mais le lien sera fait aussi entre les éléments poétiques et ceux de la poésie d'aujourd'hui.

Enfin, le troisième chapitre « Hain-teny et support écrit » se demande si le texte d'un hain-teny peut être compris par les lycéens

ou les collégiens. Quels sont les obstacles si le texte est difficile. Mais dans ce même chapitre, nous donnons des raisons pour lesquelles il faudrait envisager une étude du hain-teny en tant que discours argumentatif.

PREMIERE PARTIE :
VALEUR ARGUMENTATIVE ET ESTHETIQUE

Nous proposons une grande analyse qui porte sur les poèmes regroupés sous le thème de la déclaration d'amour. Nous soulignons tout de suite que le thème de l'amour est tout juste un prétexte. Mais l'enjeu de la création est tout autre car ces poèmes sont surtout une façon de mesurer la capacité de persuasion des interlocuteurs à travers des éléments de l'art de persuader ; l'art de persuader qui s'appuie aussi sur les éléments de l'esthétique poétique comme les images.

CHAPITRE I : POESIE ET ARGUMENTATION

I.1.1. Les subtilités de la conversation

Une lecture des poèmes fait apparaître une constante : l'expression subtile des idées. Le locuteur ne formule pas directement son idée. Il utilise le sous-entendu et laisse le destinataire déduire de l'intention réelle de celui-ci. Et cet implicite de la déclaration prend plusieurs formes parmi les poèmes soumis à l'analyse.

Dans le hain-teny n°16, on assiste à une subversion des pronoms personnels qui sont détournés de leurs fonctions originelles :

« Il y a deux petits bananiers qui se regardent. Même s'ils ne s'épousent pas, ils sont amants ».

Dans ce vers, le pronom « ils » qui est censé désigner des personnes absentes est utilisé pour évoquer le locuteur et l'interlocuteur qui se font face. Ce qui est une manière subtile de ne pas paraître trop direct voire brutal dans l'expression d'un point de vue.

Dans un autre cas, on laisse l'interlocuteur deviner dans un euphémisme l'intention réelle du locuteur :

« Je vous retiens pour que nous parlions ».

Dans ce vers, l'idée de parler voulue par le locuteur est ici « l'arbre qui cache la forêt » car, par l'analyse et la réflexion, l'interlocuteur peut deviner qu'il y a beaucoup de choses auxquelles il faut s'attendre. Et cela est une stratégie pour dire beaucoup en peu de mots que l'on trouve à travers des poèmes.

Une autre forme d'implicite de la déclaration d'une idée est celle qui consiste à désigner la chose voulue ou convoitée par une partie de celle-ci :

« Je veux un coin de votre voile ».

Nous voyons ici que le locuteur tente d'éviter toute affirmation qui risque de heurter l'interlocuteur.

Ainsi, dans un corpus de dix huit poèmes observés, seize hain-teny se prête à cette forme de langage subtile qui dote l'idée personnelle du locuteur d'un « vêtement décent » pour la rendre moins brutale. C'est une stratégie dite « culturelle » parce que l'on retrouve ces subtilités du langage dans la vie quotidienne des Malgaches de l'Imerina.

C'est également le point de vue des spécialistes comme Alphonse Raharijaona, professeur de l'école Normale Supérieure d'Antananarivo. Selon lui, « le hain-teny est une manière d'exprimer les idées et les sentiments » avant d'ajouter : « Dans la société malgache, on n'émet pas les idées directement ». Et ces propos qui relèvent implicites sur hain-teny sont confirmés par notre analyse. Ce qui veut dire que l'on doit toujours déduire par l'analyse et par la réflexion le propos de l'autre qui vient de s'exprimer.

Mais sans aller jusqu'à contredire le professeur Raharijaona Alphonse, l'on peut se poser la question de savoir si toute une société utilise les subtilités du langage. Est-ce qu'il n'y aurait pas des exceptions qui confirmeraient la règle. Le point de vue selon lequel le Malgache, à travers les hain-teny, n'émet pas directement les idées est fortement contesté par certains anthropologues¹. Ceux-ci

¹ Hain-teny, passerelle entre deux mondes, Table ronde, CCAC, Fév.06

faisaient remarquer qu'il y a des hain-teny qui mettent en scène des locuteurs qui sont directs.

Ensuite, ils disaient que dans le Nord de Madagascar, contrairement aux hauts plateaux, les « Tavaratra » ont des manières très directes d'exprimer leurs idées et qu'il faudrait pas mettre tout le monde dans le même sac. Et cette remarque peut être illustrée par ces vers d'un hain-teny tiré du recueil de Jean Paulhan :

« Je vous aime

Et comment m'aimez-vous ?

Je vous aime comme l'argent

Vous ne m'aimez pas

Si vous avez faim, vous m'échangerez pour ce qui se mange

Je vous aime comme la porte

Vous ne m'aimiez pas :

On l'aime, et pourtant on la repousse sans cesse

Je vous aime comme le lambamena ».

I.1.2. Intentions à peine voilées

En effet, d'un point de vue anthropologique, il faudrait éviter toute systématisation en menant des recherches plus pointues afin de faire la part des choses. Et dans notre corpus, nous avons tenté de voir si des poèmes expriment clairement l'idée du locuteur :

D'abord, ce que nous voyons confirme le premier résultat : il y a trop d'implicites qui mettent en évidence les subtilités du langage et qui, du coup, appuient la thèse d'un fait culturel malgache. Mais des

poèmes du corpus rappellent les remarques des anthropologues qui refusent toute systématisation. L'on note des hain-teny dont l'idée n'est pas totalement habillée. Dans le hain-teny 8, nous relevons une exhortation qui, à peine voilée, contredit l'idée de subtilité du langage déjà vérifiée dans le corpus :

« Volez un peu d'amour pour moi, car vous appartenez à un autre ».

On peut voir ici que la femme n'y va pas par quatre chemins pour faire percevoir l'idée contenue dans ses propos. Nous avons donc un vers qui peut étonner plus d'un et qui est l'exception qui confirme la règle.

Dans les dix huit poèmes, nous relevons un autre dans lequel le locuteur, manifestement très enthousiaste, ne fait aucun effort pour habiller son idée de subtilités langagières :

« Je vous désire Ramatoa ».

Ce vers du poème n°17 est l'un de ceux qui prouvent que l'on peut trouver les deux casquettes de l'expression d'une idée, à savoir l'implicite et l'explicite, dans la société malgache même si c'est le premier qui domine. En tout cas, ce serait une erreur de penser que l'existence de l'un exclue celle de l'autre. Il serait intéressant de mener des recherches partout dans Madagascar pour combattre certaines idées reçues au lieu de se cantonner sur des études faites par des occidentaux sur les gens des hauts plateaux. Il se peut qu'il y ait des formes de hain-teny, disent les anthropologues, dans les autres ethnies car les études dans l'Imerina ne peuvent pas elles seules suffire à expliquer toutes les richesses multiples que Madagascar renferme. Nous devons rappeler que le recueil de hain-

teny collecté par Jean Paulhan a porté sur la région de l'Imerina qui ne compte qu'une seule tribu sur 18 à savoir les merina.

I.1.3. Les parallélismes

Il serait difficile de trancher sur la place de l'implicite dans la culture malgache, l'étude ne s'étend pas sur les autres tribus. L'autre constante de notre étude est la présence d'un discours dans lequel certains vers s'enchaînent logiquement les uns après les autres pour aboutir à une conclusion particulière comme dans ce poème où l'enchaînement des vers finit dans une déduction finale :

« Les troncs de palmiers sont les pieds de l'eau]

Les vents sont les pieds du feu

L'aimée est la racine de la vie ».

Hain-teny 5

Cette série de vers pourrait être rapprochée des topiques d'Aristote qui parlait de syllogisme. Dans les trois vers ci-dessus, l'observateur bien avisé pourrait presque les prendre pour un raisonnement par déduction qui part de deux propositions posées comme vraies pour aboutir à une conclusion particulière [« L'aimée est la racine de la vie ». Mais Aristote parlait de deux types de syllogismes : le syllogisme dialectique et le syllogisme apodictique. Le premier contient des prémisses probables alors que le deuxième présente des prémisses qui sont certaines.

Dans le hain-teny 17, nous pouvons nous demander quelle forme de syllogisme nous avons dans les vers suivants :

« A passer sans désirer, l'on semble orgueilleux

A désirer souvent, l'on semble importun

Je vous désire, Ramatoa ».

D'abord, nous notons une série de deux propositions qui aboutit à une troisième qui se présente sous la forme d'une conclusion. Ensuite, il faut noter le passage du pronom « on » dans les deux premières propositions au pronom personnel « Je ». Il s'agit pour le locuteur de présenter les deux prémisses comme des vérités générales indiscutables avant d'annoncer la thèse personnelle qui est signalée par l'utilisation du « Je ». On peut considérer que le syllogisme est ainsi apodictique dans ce hain-teny N°17 parce que les deux premières propositions sont prises pour des certitudes par le locuteur pour justifier son idée. C'est ce que l'on peut observer aussi dans ces vers du hain-teny N°6 :

« Le fils du roseau est jeté à terre par le vent

Le fils du vero est écrasé par le bœuf

Je suis écrasé sous l'amour et les regrets

Et je ne sais pas que le soleil va chavirer ».

Nous pouvons noter l'enchaînement de deux vers sous forme de vérités générales qui aboutit à une conclusion personnelle repérable par l'utilisation du pronom « je ». Dans le corpus, quatre hain-teny sont concernés par ce parallélisme entre les vers qui débouche sur l'énonciation d'une idée du locuteur. Il convient de faire remarquer que nous n'avons pas de déduction immédiate ou ce que l'on appelle une inférence c'est-à-dire un raisonnement qui consiste à conclure à partir d'une seule prémisse. Nous avons plutôt à travers les hain-teny 5, 6, 17, 14, une syllogistique, c'est-à-dire une déduction médiate qui conclut un raisonnement à partir de plusieurs

prémises. Nous comptons un seul poème porteur de syllogisme dialectique, à savoir le Hain-teny N°14 dans les vers suivants :

« Ma bouche est garrottée par la timidité

Mes lèvres sont liées par la honte

Envoyez-moi celui qui questionne, pour que je parle]

On peut observer que le raisonnement ne part pas de deux prémisses posées comme des vérités générales. Et nous avons un syllogisme dialectique puisque les prémisses sont seulement probables. Ensuite, les vers ci-dessus semblent montrer un processus de pensée qui va du particulier au général. Le locuteur part de son cas personnel repérable par des marques d'énonciation personnelle (avec la présence des adjectifs possessifs, « Ma », « Mes ») pour déboucher sur l'idée défendue repérable par l'utilisation du mode impératif dans le troisième vers.

Le locuteur choisit ici une forme de raisonnement qui rappelle la méthode des instituts de sondage. Pour ceux-ci, les réponses apportées par un faible pourcentage de la population totale sont projetés sur le pays entier. Mais cette méthode de raisonnement inductive développée par de philosophes comme Francis Bacon, David Hume ou John Stuard Mice et Charles Sanders Pevice induit en erreur les journalistes qui suivent les élections dans les pays occidentaux. Donc, le corpus que nous analysons est doté d'exemples de raisonnement déductif et inductif qui suscite l'admiration.

CHAPITRE II : LES INTERROGATIONS ET LES MAXIMES

I.2.1. La valeur rhétorique des interrogations

Les vers en forme d'interrogations nous ont frappé par leur continuité constance et nous étudions leur présence et le sens qu'ils revêtent dans le discours. Dans notre corpus, quatre poèmes sont porteurs d'interrogations que notre analyse range en trois classes :

La première classe d'interrogation consiste en une question qui n'attend pas de réponse réellement parce que celle-ci est déjà rendue évidente par la formulation même de la question. C'est ce que l'on peut constater dans le poème suivant :

Quelle est celle qui vient du Sud ?

C'est la fille de celui qui est riche en bœufs gras,

*Celle qui s'abrite sous l'argent, celle qui s'abrite sous
le corail*

Ses deux mains sont pleines de citrons

Si je demande, j'ai honte

Si je ne demande pas, j'ai des regrets

Aura-t-on une aimée, si l'on écoute la honte ?

L'homme qui prend la parole ouvre son argumentation par une question. Il se propose d'y répondre lui-même tout en tenant à ce que l'interlocuteur n'intervient pas. Après la réponse qu'il a présentée, il clôt son propos par une nouvelle question dont la réponse est contenue dans son argumentaire. Il y a une façon de rendre l'interlocuteur sensible à son désir sans que celui-ci s'en aperçoive. C'est ce qu'on appelle l'interrogation rhétorique que l'on

utilise dans la persuasion. Un autre type d'interrogation nous a interpellé dans cette étude des interrogations : c'est la marge de manœuvre que le locuteur laisse à son interlocuteur en invitant celui-ci à répondre à la question. C'est ce que nous pouvons voir dans ce poème.

Puis-je entrer Rasoala précieuse ?

Entrez, Randriamatoa,

Je déplacerai pour vous une natte propre

Je veux un coin de votre voile.

I.2.2. Question et Attente d'une réponse

L'homme qui a une intention bien réelle ouvre la discussion par une question qu'il pose à la femme. Si l'homme a des intentions précises, il n'a pas pourtant de stratégie bien précise pour attirer son interlocutrice. Et il faut attendre des réponses de la part de celle-ci pour savoir ce qu'il convient de mettre en place pour la faire plier. Et la réponse à la question, étant positive, peut être interprétée ici comme un signal positif quant à la suite des opérations. C'est une stratégie très risquée mais qui peut être payante face à un interlocuteur que l'on ne connaît pas très bien.

I.2.3. Locuteur et prise en charge de la discussion

La dernière stratégie interrogative est celle qui consiste en une sorte de question-réponse assumée par le locuteur lui-même. C'est une manière d'imposer davantage son point de vue. Si l'on laisse de la latitude à son interlocuteur, la discussion risque d'être sans issue. C'est le cas dans le poème qui suit :

Vous êtes l'oiseau qui va où ?

Si vous êtes l'oiseau qui va vers l'est

Tournez-vous : je vous donnerai un message

*Je vous donnerai un message pour celle aux yeux
bien ouverts*

Que votre parole soit étrange,

Que votre langage soit hésitant :

Ne dites pas que je n'ai pas de regrets,

De peur qu'elle ne croie que j'oublie.

Ne dites pas que j'ai des regrets

De peur qu'elle ne me trouve pareil à un fou.

Il faut remarquer qu'il ne clôture pas son propos par une question et nous n'avons pas une interrogation rhétorique mais un système de question-réponse assumé par le locuteur qui veut imposer au lieu d'ouvrir une discussion ou un débat.

I.2.4. Elégance du style dans les maximes

Les observations que nous avons faites ont mis en évidence une autre constante : les maximes. Les maximes sont des formulations, des brèves règles de conduite ou sorte de morales qui ont une valeur générale et intemporelle. Dans les poèmes, elles sont toutes situées à la fin du hain-teny. Ainsi, dans le hain-teny 5, le dernier vers se lit presque comme une vérité générale indiscutable :

Si le roi règne, c'est par son peuple

Si la rivière chante, c'est grâce aux pierres

Si la poule est grosse, c'est grâce aux plumes

Les troncs de palmier sont les pieds de l'eau

Les vents sont les pieds du feu

L'aimée est la racine de la vie.

Le locuteur nous montre combien la femme compte dans la vie de celui qui l'aime et dans celle de toute l'humanité toute entière. Sans la femme, il n'y aurait pas d'être humain et sans être humain et il n'y aurait pas de vie sur terre. Voilà une vérité qui peut traverser toutes les époques et toutes les générations sans être contestées.

Il faut noter que ces expressions proverbiales ne sont pas symboliques et évoquent de manière directe l'idée générale alors que certains proverbes ou maximes font références à une certaine histoire. Pour les comprendre, il faut voir le contexte historique. Ce qui n'est pas le cas des poèmes observés comme dans ce hain-teny 7 :

« ... si je demande, j'ai honte,

Si je ne demande pas, j'ai des regrets.

Aura-t-on une aimée, si l'on écoute la honte ? »

Une étude du style des maximes met en évidence une expression très recherchée qui se caractérise par le sens du raccourci. Le vers est très court. Pourtant, il suggère beaucoup de choses et dégage un maximum de signification chez l'interlocuteur. Un vers comme « L'aimée est la racine de la vie » est un vers qui, lui tout seul, peut se substituer à une très longue dissertation sur la réflexion qu'il suscite. Il y a une personnification des notions abstraites. Ainsi, la honte est assimilée à une voix que l'on écoute dans ce vers :

« Aura-t-on une aimée si l'on écoute la honte ? »

Nous allons voir que les assimilations sont nombreuses et montrent une volonté de s'adresser à l'imagination de l'interlocuteur.

CHAPITRE III : EVOCATION DES QUALITES MORALES

I.3.1. Eloge de l'autre

Notre étude nous a permis de découvrir trois catégories d'images :

La première est celle où le locuteur fait l'éloge de l'autre. C'est un homme qui, par exemple, met en avant les qualités physiques d'une femme et vice-versa. Dans le hain-teny 1, l'éloge de l'autre (une femme) se fait à travers une assimilation à la saveur des fruits :

*« Vous êtes le fruit désiré,
La banane précieuse... »*

Ou à un animal :

*Celui qui meurt pour ce qu'il aime
Est un petit caïman avalé par sa mère :
Il est mangé par le ventre qui l'abrite ».*

Dans le poème N°9, l'éloge consiste aussi à assimiler l'autre à l' :

oignon aux racines bleues,

ou au :

canne à sucre aux jeunes feuilles bleues

I.3.2. L'Estimation de soi

Dans la séduction, l'on réussit en faisant l'éloge de l'autre, en mettant en avant les qualités de celui-ci. Mais une autre stratégie consiste à mettre en valeur ses propres qualités et montrer ce que l'on vaut. C'est ainsi que dans certains poèmes, le locuteur s'assimile à des denrées rares quand il dit :

« Je suis le gros sel qui vient de l'ouest.

Je suis le miel épais qui vient de l'est

Goûtez-le petites filles :

Il est doux et savoureux »

Ou quand il s'attribue les qualités particulières d'une plante (algue) :

« Andriamatoa est une algue :

Il se fixe sous l'eau, mais il est facile à couper ».

La femme se prête aussi à ce jeu de mise en valeur du « Je » quand elle dit :

Ramatoa est une feuille de vero :

Elle pousse, verte, mais elle n'a d'autre pensée que l'eau.

Je suis comme l'eau : elle n'a d'autre pensée que le jarre]

I.3.3. Expression de la modestie

L'on constate une utilisation d'images pour faire part à l'interlocuteur de sa modestie. Il s'agit de susciter un sentiment de

pitié et d'espérer que l'autre se penche sur soi. C'est le cas de ce poème où la femme s'assimile à un :

Brin de jonc qui suit le radeau,

Brin de zozoro qui suit la pirogue,

Couvrez-moi, car je suis triste.

*Volez un peu d'amour pour moi car [vous appartenez
à une autre]*

L'on peut noter que la locutrice s'adresse directement à l'interlocuteur pour montrer l'urgence qu'il y a d'examiner son cas par l'utilisation du mode impératif

« Volez un peu d'amour pour moi... »

Il ne s'agit pas de s'abaisser devant son ami, mais on lui donne un statut élevé afin de recevoir une faveur de sa part. Et c'est ce que l'on observe dans un autre poème où la femme dit qu'elle est :

« Le Bouvreuil a des regrets d'amour,

le soy est triste ».

Tout comme dans un autre poème où la femme s'assimile à une feuille de vero :

Ramatoa est une feuille de vero :

*Elle pousse, verte, mais elle n'a d'autre pensée que
l'eau.*

Ou se fait passer pour de l'eau :

*Je suis comme l'eau : elle n'a d'autre pensée que la
jarre.*

Nous voyons que la locutrice ne montre pas ses muscles pour s'imposer sur son interlocuteur mais choisit de montrer ses limites, ses défauts qui finissent par apparaître attrayants aux yeux de l'autre. Il faut remarquer que si la locutrice commence par se désigner en utilisant le pronom « Elle », elle finit par recourir au pronom « Je ». C'est une forme d'interpellation qui ne veut apparaître très directe dès le début du discours pour mieux cacher l'intention d'amener l'autre à l'adhésion sans lui donner l'impression de le forcer à obéir à quelque chose. Après avoir vu la stratégie qui consiste à attirer, à séduire en se faisant passer pour un homme ou une femme modeste, nous allons entrer dans la conclusion partielle de la première partie.

Nous avons montré la valeur argumentative des poèmes : il y a un effort pour convaincre, ou séduire l'autre qui se caractérise par un recours à deux types de stratégies :

La première consiste à une sorte de détour dans le discours où le locuteur fait tout pour ne pas apparaître explicite dans la formulation de son idée. Dans ce cas, c'est l'interlocuteur qui, par l'analyse et la réflexion, fait la déduction lui-même.

Par contre, dans la deuxième stratégie, le locuteur se montre plus audacieux. Il multiplie les stratégies dites « explicites » pour influencer sur l'autre. C'est pourquoi l'on note l'utilisation de l'impératif ou du pronom « Je » qui prend la place du « Il » ou « Elle ». Mais les poèmes sont pourvus aussi d'une véritable valeur esthétique : il y a tout un travail stylistique mis en évidence par notre analyse et qui se caractérise par l'utilisation des interrogations, des maximes et des images.

**DEUXIEME PARTIE :
VALEUR DIDACTIQUE**

Après avoir montré la valeur esthétique et argumentative des poèmes, nous allons nous interroger sur les implications didactiques des hain-teny traduits en français. Il s'agit de nous demander si des procédés d'écriture liés à l'art de persuader et de séduire un interlocuteur peuvent être étudiés dans l'enseignement de l'initiation au discours argumentatif.

CHAPITRE I : MICROPOESIE

II.1.1. Forte charge des mots et groupes de mots

Par didactique¹, il faut entendre une discipline qui vise à amener l'élève à acquérir telle ou telle notion, telle opération ou telle technique de travail. Dans presque tous les programmes scolaires, les tâches de la didactique sont définies en termes de notions à acquérir : notion de physique, d'arithmétique, etc. On dira que l'élève connaît la fraction ordinaire ou le théorème de Pythagore, par exemple. La micropoésie est donc une notion qui devra être transmise aux générations futures pour qu'elles puissent être sensible à la poésie.

Cette notion a des caractéristiques bien précises et peut se prêter facilement à une analyse poétique. Nombreux sont les hain-teny qui paraissent obscurs pour les malgaches eux-mêmes alors qu'ils parlent et comprennent bien leur langue. Mais ce ne sont pas tous les français qui comprennent la poésie de Mallarmé. La poésie est un genre méconnu, peu lu et peu populaire. Elle est réputée difficile d'accès. Pourtant, il y a des gens qui sont très sensibles à la poésie. Ceux qui ne le sont pas ne doivent se considérer comme des cas désespérés. Il faut tout simplement s'initier au genre poétique. C'est la raison pour laquelle nous pensons que le hain-teny pourra se faire des adeptes, si ce genre de poésie fait l'objet d'une étude particulière.

Le hain-teny a toujours porté l'étiquette de poésie énigmatique et obscure pour les lecteurs. Ce genre pose de sérieux problèmes de compréhension pour les non avertis. Il faut le situer dans un contexte. Il est imaginé pour être adressé spécialement à un destinataire qui sera le seul à décoder. Ce qui accentue son

¹ Guy Palmade, Les Méthodes en pédagogie, Guy Palmade, P.U.F., 1961, p.39

obscurité est le recours aux énigmes, aux devinettes, aux périphrases, aux ellipses et aux images du locuteur. Tout dépend du niveau du lecteur pour comprendre le hain-teny :

« De ce fait, la compréhension du hain-teny, comme celle de beaucoup de textes denses, est souvent relative, car il se présente dans cette compréhension plusieurs degrés ; et c'est selon ses aptitudes et ses connaissances que le lecteur ou l'auditeur peut atteindre un degré plus ou moins haut de l'échelle »¹.

Il faut savoir que le hain-teny appartient à ce que l'on appelle la micropoésie². C'est un concept qui regroupe tous les types de poésie observés dans toutes les sociétés anciennes et traditionnelles qui n'étaient pas encore pénétrée par la civilisation de l'écrit. L'une des grandes caractéristiques de la micropoésie³ est la densité du texte : plus on serre le discours, plus il déborde de sens. Il s'agit de dire beaucoup en peu de mots. Les mots ont donc une forte charge sémantique. Ainsi, lorsque le locuteur emploie le terme « celui-qui-est riche-en-bœufs-gras » dans le hain-teny 7, il suggère ou raconte en quelques mots toute l'histoire de celui qui est désigné par cette périphrase. Et tout au long des poèmes, le locuteur insère ces genres de périphrases qui renferment de longues histoires de ceux que ceux-ci désignent.

Dans une étude de ces poèmes, l'on pourrait rendre sensible l'élève à ses mots ou groupe de mots qui en disent long sur les personnes qu'ils représentent. On pourrait faire découvrir ce qui se cache derrière les groupes de mots ci-après en classe :

Celui-qui-reçoit-de-belles--acclamations (poème 2)

¹ B. Domenichini – Ramiamanana 1983 p.340

² Bao Ralambo, Table ronde, Passerelle entre deux mondes, CCAC, 2006

³ Table ronde sur les Hain-teny Merina, Féc. 06, CCAC

Celui-qui-est-riche-en-bœuf-gras (poème 7)

L'oiseau-qui-va-où ? (poème 10)

Raso-la-précieuse (poème 13)

Celui-qui-questionne (poème 14)

Ou des mots comme :

Andriamatoa (poème 11)

Ramatoa

Randriamatoa.

II.1.2. Les éléments du terroir

L'autre caractéristique de la micropoésie est l'utilisation des éléments naturels du terroir auquel le locuteur appartient. Pour le cas des hain-teny, l'on remarque que les éléments du discours ont un rapport avec les activités des villages de l'Imerina comme la riziculture par exemple. C'est pourquoi des termes comme le riz, l'eau ou les champs sont utilisés pour évoquer un état d'âme. Dans ce recours aux éléments de la flore du terroir, on peut noter aussi des termes comme algue, feuille de vero, oignon, canne à sucre. Dans notre étude, nous remarquons l'absence d'un ensemble d'éléments de la faune comme les poissons même si dans le poème ci-après nous relevons exceptionnellement les termes de caïman :

Vous êtes le fruit désiré

La banane précieuse

Même si le papillon vous affleure,

L'on ne vous quittera point.

Celui qui meurt pour ce qu'il aime

Est un petit caïman avalé par sa mère :

Il est mangé par le ventre qui l'abrite.

Nous nous demandons pourquoi le discours du locuteur n'est pas truffé de beaucoup d'éléments de la faune comme les poissons de mer. Nous nous interrogeons sur le caïman utilisé dans ce poème : Nous pouvons avancer que l'absence de poissons de mer est dû au fait que le locuteur vient des hauts plateaux dans lesquels il n'y a pas de mer. C'est pourquoi, l'on préfère plutôt employer des termes comme le bœuf qui sont du terroir. Quant au terme « caïman », il rappelle les fleuves des hauts plateaux. Donc nous avons une poésie forgée à partir des éléments du terroir dans lequel le locuteur vit. Et dans l'initiation aux hain-teny, le professeur ne devrait pas perdre de vue le paramètre selon lequel cette poésie est née dans une région particulière et créée à partir d'élément spécifique du milieu naturel dont le locuteur est issu. Si avec les hain-teny, il faut parler de poésie issue d'un milieu particulier, l'on observe très vite que ce genre poétique est celui d'une époque particulière aussi.

II.1.3. Hain-teny : langage d'une époque

Les générations d'aujourd'hui n'ont pas le même langage que les générations d'hier. Lorsque nos ancêtres étaient amenés à accomplir des actes de parole comme exposer un sujet, convaincre, approuver, demander une explication, minimiser, dramatiser, protester ou exprimer un sentiment de gratitude ou d'amour, ils avaient leur méthode, leur stratégie pour y arriver. Ces habitudes

sont reprises et utilisées par des personnes qui veulent jouer les conservateurs de l'art de la parole traditionnelle. Mais ils risquent d'être mal compris. Même si la langue est la même à savoir le malgache, les hommes ne le sont pas. Il y a de nouvelles générations qui se sont forgés de nouvelles manières de dire et d'exprimer ce qu'ils ont dans le cœur et dans l'esprit. A cela, il faut ajouter le fait que l'éducation leur permet de s'ouvrir aux langues des autres qui influenceront sur le langage. Et ils pourraient exprimer un sentiment d'amour en disant par exemple :

« Je t'aime comme une histoire du cinéma »¹.

Alors qu'à l'époque où l'on ne parlait pas de cinéma dans les hauts plateaux de Madagascar, l'on pouvait dire à l'autre :

« Vous êtes le fruit désiré,

La banane précieuse » Poème 1. v1-2

Si aujourd'hui, on dit : « Rien ne nous séparera », les ancêtres pouvaient dire :

« Même si le papillon vous affleure,

l'on ne vous quittera point ».

Voilà pourquoi nous pensons que le langage du hain-teny est l'expression d'une époque et l'on peut comprendre le peu d'adeptes qu'il rencontre. Et c'est pourquoi, cette caractéristique temporelle de la micropoésie doit être prise en compte aussi par l'enseignement du pays.

¹ Vers d'un poème mis en musique de Lara Fabien

CHAPITRE II : STRATEGIE DE PERSUASION

II.2.1. Souci de convaincre

D'abord, nous rappelons les principes qui régissent les stratégies de persuasions. On appelle stratégie de persuasion, l'ensemble des procédés par lesquels le locuteur cherche à entraîner l'adhésion du destinataire pour lui faire partager son point de vue. Pour comprendre cette stratégie, il faut être attentif aux marques d'énonciateur de jugements et de sentiments, à la ponctuation, à l'utilisation des figures rhétoriques ainsi qu'aux éléments qui déterminent la tonalité du discours.

Pour convaincre, un texte dispose du raisonnement logique qu'il met en place car argumenter équivaut à mettre en œuvre une véritable démonstration. Et la logique est l'un des éléments fondamentaux de l'art de convaincre. C'est pourquoi, il faut être attentif à la progression du raisonnement dans le discours, au lieu entre les idées et à la position respective de la thèse, des arguments et des exemples. Dans l'art de convaincre, il ne faut pas perdre de vue les types de raisonnement :

- Le raisonnement par déduction part d'une proposition générale pour aboutir à un cas particulier et à sa conséquence logique

- Le raisonnement par induction part de fait particulier (une observation, une expérience ou un exemple) pour aboutir à une conclusion ou à une règle générale.

- Le syllogisme est un raisonnement par déduction qui part de deux propositions posées comme vraies pour aboutir à une conclusion particulière.

- Le raisonnement pour l'absurde démontre la fausseté d'une thèse en faisant apparaître les conséquences qu'elle aurait si on l'admettait.

Tels sont les éléments liés au raisonnement logique que le locuteur utilise pour convaincre. Mais d'autres stratégies sans rapport avec le raisonnement sont logiques :

- Le locuteur met en valeur son idée en montrant qu'elle est partagée par tous. Une stratégie que l'on repère par l'utilisation de formules impersonnelles qui ont valeur de proposition générale comme « il faut ». Le locuteur peut utiliser des maximes ou des proies qui sonnent comme des proverbes. Parfois, il utilise le pronom « on ».

- L'engagement personnel dans le propos est une autre stratégie qui multiplie les marques d'énonciation personnelle comme le pronom « Je » ou le « Nous ». Mais il recourt aussi aux marques du jugement personnel comme les modalisateurs, les termes à connotations positives ou la ponctuation expressive.

- Le locuteur peut disqualifier la thèse adverse par une attaque directe, par la prise en compte des arguments adverses ou par le recours à l'ironie ou au sous-entendu.

- Le locuteur peut impliquer le destinataire dans son propos. Il interpelle son interlocuteur par l'emploi du « Vous » ou du « tu », par le recours à l'apostrophe ou à l'interrogation directe. Le destinataire est inclus dans le propos du locuteur par le pronom « Nous ». Enfin,

le locuteur peut susciter l'émotion du destinataire par des images, des exclamations ou des exemples très frappants.

Dans ce sujet où nous avons comme thème, il nous est nécessaire de nous demander comment on peut situer l'idée de convaincre dans les poèmes soumis à notre étude. L'on avait trouvé que le Malgache, à l'époque coloniale, ne savait pas raisonner. Et les occidentaux lui collaient l'étiquette de « Malgache oriental spontané mené-par-mon-cœur »¹. Son langage manquait de clarté. Mais il est difficile d'adhérer complètement à cette idée. Il y a des démonstrations argumentatives qui retiennent l'attention. Il y a des poèmes où le locuteur recourt à la logique qui est l'une des éléments fondamentaux de l'art de convaincre. Nous relevons une progression des idées qui s'enchaînent les unes par rapport aux autres selon un ordre facilement identifiable par le destinataire. C'est ce que l'on voit dans ce poème :

Si je demande, j'ai honte

Si je ne demande pas, j'ai des regrets.

Aura-t-on une aimée, si l'on écoute la honte ?

Nous avons dans ces vers une sorte de raisonnement par induction. Le locuteur part d'un fait particulier représenté par les deux premiers vers dans lesquels il faut noter la présence du « Je » qui accentue cet exemple particulier et personnel.

Nous remarquons que, dans le troisième vers, le locuteur énonce une sorte de conclusion, de déduction que l'on peut facilement assimiler à une règle générale. Le pronom « Je » cède la place au pronom indéfini « on ». Donc, nous ne pouvons que relativiser à propos du langage du Malgache qui aurait peu de

¹ D. R. Bakoly, 1983 p.381

raisonnement. Car, des poèmes prouvent le contraire dans les vers ci-après (poème 5) ;

« les troncs de palmier sont les pieds de l'eau

Les vents sont les pieds du feu

L'aimée est la racine de la vie.

Nous voyons que les deux vers rappellent les prémisses, d'Aristote, posées comme vraies et aboutissent à une conclusion particulière qui est le troisième vers. Nous avons une poésie qui fait un effort pour être logique avec les hain-teny. Dans ces conditions, peut-on considérer ces poèmes comme un alignement de vers qui empêchent l'expression claire des idées ? La formule claire « Aveugle de naissance » est moins persuasive que l'expression poétique « Le printemps va venir, je ne le verrai pas »¹ pour le lecteur sensible selon Roger Caillois. Donc, il y a un souci de convaincre qui doit interpeller ceux qui veulent initier les étudiants à cette poésie.

II.2.2. Ressources du Pathos

Si le souci de convaincre est plus présent, nous pouvons dire que les poèmes étudiés sont une véritable « rhétorique de la persuasion ». On y trouve les procédés du style oratoire² capable de frapper ou d'émouvoir. Le locuteur s'adresse à une destinataire par :

- l'apostrophe

« Goutez-le, petites filles »

- par la modalité impérative :

¹ Roger Caillois, Art poétique, 1956, p.50

² Littérature française de A à Z, Ed. Hatier, Paris, 2000, p.345

« Volez un peu d'amour pour moi »

- par l'exclamation

« oignon aux racines bleues

canne à sucre aux jeunes feuilles bleues »

- par l'interrogation

Vous êtes l'oiseau-qui-va-où ?

- par la fausse interrogation (interrogation rhétorique) qui contient elle-même sa propre réponse

- par le recours aux images qui développent une idée qui s'adresse à l'imaginaire du destinataire

« vous êtes le fruit désiré

La banane précieuse »

- par le recours aux maximes qui permettent d'aiguiser la pensée du locuteur.

Une parole douce est pareille à un repos

(Poème 3, v.5)

Tels sont les procédés qui devraient inspirer les enseignants en secondaire. Le hain-teny relève du style oratoire. Il contient un rythme ample et harmonieux. Il y a une sorte de mouvement ascendant suivi d'un mouvement descendant. La succession de deux mouvements se termine par un proverbe qui forme la chute finale :

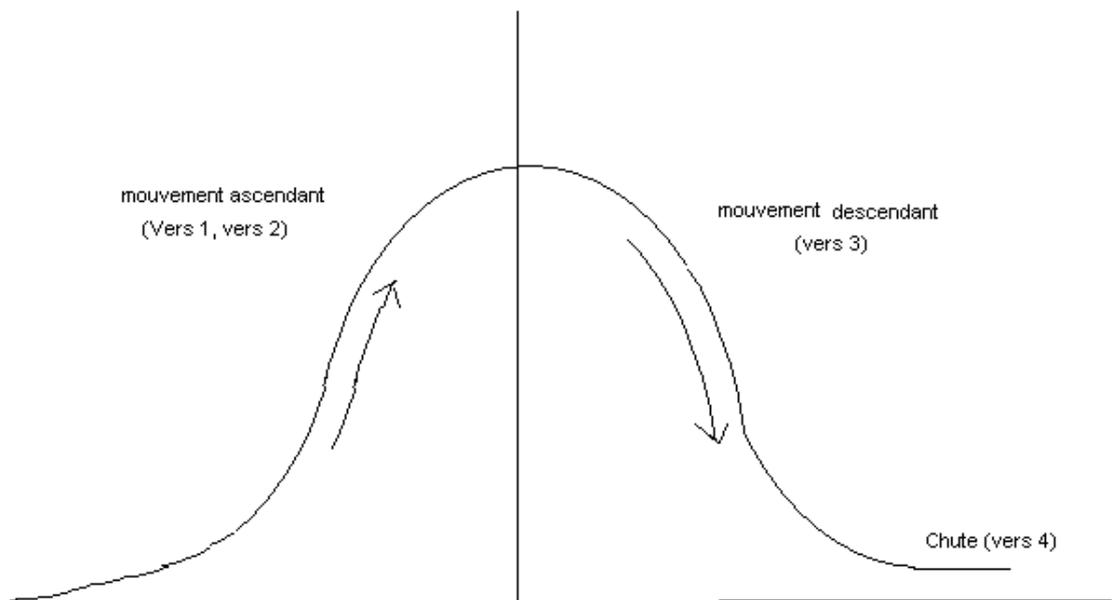
Je suis le gros sel qui vient de l'ouest

Je suis le miel épais qui vient de l'est

Gouttez-le petites filles

Il est doux et savoureux (poème 4).

Le premier vers est un mouvement ascendant ainsi que le deuxième alors que le troisième est un mouvement descendant. Et le quatrième forme la chute finale. Les deux mouvements et la chute peuvent être représentés selon le schéma suivant :



II.2.3. Eléments de poésie moderne

Mais si nous observons une dimension argumentative exploitable, nous remarquons également la même chose au niveau esthétique car les hain-teny peuvent donner l'occasion d'initier aux éléments de la poésie moderne.

Dans le langage courant, il n'est pas rare d'associer la poésie à une certaine thématique et d'employer le mot « poésie » et plus encore l'adjectif « poétique » pour indiquer la qualité particulière d'un objet du réel. Dans ce sens, le terme désigne la capacité d'une chose, quelle qu'elle soit, à procurer un plaisir d'un genre particulier, souvent doux, romantique, parfois un peu mélancolique, voire

mièvre. En réalité, en l'employant de cette manière, on reprend quelques-uns des lieux communs du genre pour en faire, à tort, l'essence même de la poésie. Le coucher du soleil magnifique peut être un thème poétique au même que la charogne¹ ou le vers :

« *Même si le papillon vous affleure* »

Hain-teny 1, vers 3

Qui évoque la mort puisque le locuteur promet une fidélité éternelle. Donc, il n'y a pas de thème spécifique à la poésie. Celle-ci véhicule la violence et la colère comme la douceur et la mélancolie. Ce serait une erreur que de définir la poésie en fonction d'une thématique.

Si l'on observe le corpus des œuvres produites, depuis les origines du genre poétique, une autre définition possible du terme « poésie » s'impose : la poésie est un genre qui s'écrit en vers, le plus souvent organisés selon des schémas préalablement fixés, que l'on appelle les formes fixes (sonnet, ode, ballade). La plupart des dictionnaires reprennent d'ailleurs encore cette définition qui associe la poésie et le vers. Il est vrai qu'historiquement la poésie fut longtemps écrite en vers et que, de ce fait, une majorité des textes relevant du genre sont écrits de cette façon. Cependant, le vers n'est pas caractéristique de la poésie : non seulement parce qu'il existe d'autres genres en vers (le théâtre et les romans médiévaux par exemple) mais aussi parce que la fin du XIX^e siècle et le XX^e siècle donnent de nombreux exemples de poésie en prose ou en vers libres ou encore en versets.

En outre, le statut même de la poésie comme genre littéraire est remis en question, quand on observe que certains textes relevant

¹ Les Fleurs du Mal, Beaudelaire

du roman sont parfois dits « poétiques »¹ et présentent des similitudes formelles avec la poésie. Ce qui est dû au fait qu'il y a un travail sur le texte qui est similaire à celui de la poésie. Donc si la poésie ne peut être définie par des critères thématiques, elle ne saurait l'être non plus par des critères formels.

L'étymologie permet d'ailleurs d'approcher le sens du terme « poésie » : il vient du grec *poiein*, qui veut dire créer ou fabriquer ; on peut donc tenter de définir la poésie comme une pratique qui utilise le langage (tous les moyens du langage) pour fabriquer un poème comme on fabrique un objet.

L'activité poétique trouve son origine dans la volonté de briser l'arbitraire des signes langagiers, c'est-à-dire d'aller à l'encontre des lois de la prose (il s'agit de la prose non littéraire). Celle-ci se définit comme le langage ordinaire, « standard », soumis à l'arbitraire de la relation entre signe et sens (ou entre signifié & signifiant). Voué à une pure mission de communication d'informations, la prose se doit d'être un langage collectif, immédiatement compréhensible par le plus grand nombre ; elle ne permet donc pas à l'individu de manifester ses particularités.

Mais c'est la poésie qui permet à l'Homme de rendre compte au plus juste de son expérience [sensible, intellectuelle] dans ce qu'elle a d'irréductiblement particulier. Grâce à son langage intime, qui lui est tout à fait propre, le poète parvient à toucher la sensibilité de ses lecteurs. Et par quels moyens le poète parvient-il à ses fins ?

Le poète puise dans les ressources du langage. Celles-ci sont les procédés stylistiques lexicaux, grammaticaux, rythmiques et sonores. Mais nous allons voir si notre corpus relève de la poésie moderne :

¹ Chateaubriand, René, 1802

La poésie moderne est libérée de la contrainte des formes anciennes. Elle s'est donnée d'autres lois qui sont souples. Mais, aujourd'hui comme hier, le poète a recours aux sonorités et aux rythmes pour structurer son texte et utilise toujours le langage de façon décalée par rapport à la norme habituelle de la langue. Mais la liberté totale qui caractérise la poésie moderne se caractérise dans le texte du hain-teny par le recours à un provincialisme, à un vocabulaire du terroir que le traducteur Jean Paulhan place à côté du texte qui est français. Comme dans ce vers :

« L'ombre même de son lamba est parfumée »

Et bien plus le lamba qu'elle revêt

Hain-teny 9, vers 3

On note que le mot « lamba » est répété dans d'autres hain-teny :

« Je veux un coin de votre lamba »

Hain-teny 13, v.5

« Où laverons-nous les lamba ? »

Hain-teny 15, v.1

Ce terme n'est pas repris de manière gratuite à travers les poèmes mais il doit être chargé de sens dans la culture malgache. Et nous trouvons des provincialismes dans d'autres poèmes comme le hain-teny :

« Andriamatoa est une algue

Et se fixe sous l'eau, mais il est facile à couper

Ramatoa est une feuille de vero

*Elle pousse, verte, mais elle n'a d'autre pensée que
l'eau*

*Je suis comme l'eau : elle n'a d'autre pensée que la
jarre »*

(Hain-teny 11).

Andriamatoa et Ramatoa sont les provincialismes utilisés dans ce poème et soulignent l'extrême politesse, la grande délicatesse de deux interlocuteurs. Ces termes sont symboliques d'une exigence, d'une certaine rigueur dans l'art d'aborder l'autre car la moindre incartade verbale peut provoquer aussitôt une tension. Et cette exigence de politesse verbale est accentuée ici par le fait que les deux se désignent à la troisième personne au lieu de dire : « Je ».

Cette exigence de politesse qui se caractérise par l'utilisation d'un provincialisme est observée dans les deux premiers vers du Hain-teny 13 :

« Puis-je entrer, Rasoala-précieuse

- Entrez, Randriamatoa »

Donc, ce sont ces termes symboliques qui font des hain-teny une poésie moderne et c'est cela qu'il faudrait expliquer aux apprenants de collège de lycée comme ses vers dans lequel on trouve le mot voanemba :

« Je suis le voanemba sec

Si on l'effleure, il tombe à terre »

CHAPITRE III : HAIN-TENY ET SUPPORT ECRIT

II.3.1. Hain-teny et genre littéraire écrit

Nous devons nous rappeler que le hain-teny est un genre littéraire oral. Jean Paulhan a réussi à le fixer sous forme écrite. Et il appartient aux chercheurs de proposer des interprétations du hain-teny comme texte. Il est vrai que les sociétés évoluent et se modernisent de jour en jour. Mais à côté de ce monde moderne qui se développe, il y a un monde traditionnel qui disparaît. C'est le cas de la littérature orale traditionnelle à laquelle le hain-teny appartient. De nombreuses réflexions sont menées pour éviter le désastre de la littérature orale de nos pays. « Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle »¹ est le proverbe qui illustre le danger encouru. Notre littérature doit être modernisée. Elle doit être recueillie sous forme écrite. Si ce n'est pas le cas, elle laissera la place à : « une littérature moderne d'expression étrangère, française, anglaise, portugaise, espagnole qui élargit le cercle de ses auditeurs à chaque classe d'âge qui prend le chemin de l'école. » Mais le seul travail de recueil peut-il tout sauver ? Il faut donner aux langues des techniques de transcription populaire de la littérature.

Notons que d'autres moyens pour sauver notre littérature sont possibles comme l'audiovisuel. C'est ce que font les anthropologues. Ils utilisent des magnétophones et des caméras pour avoir des images des conteurs. Ceux-ci ont l'avantage d'écouter la voix, les intonations, les gestes et l'image de l'homme conteur. Mais pour un genre comme le hain-teny, c'est une poésie qui peut faire l'objet d'un travail d'analyse en écrit. L'étudiant peut étudier la thématique et la stylistique de ce genre. On pourra étudier la séduction et le langage

¹ Roland Colin, 1956, p.27

utilisé à cet effet. Pour les poèmes traduits en français par Jean Paulhan, ils pourraient constituer des discours argumentatifs, au même titre que les textes d'auteurs étrangers. En tant que discours argumentatif, l'on invitera les étudiants, par exemple, à identifier thèse, argument, exemple, raisonnement logique ou l'art de la persuasion¹ et ses procédés. Ce qui est une bonne manière de préparer au commentaire de ces poèmes recueillis par Jean Paulhan. Mais pourquoi ne doit-on pas se limiter à un enseignement de textes d'auteurs étrangers seulement ?

II.3.2. Réalité littéraire du pays

Donner des textes d'auteurs étrangers seulement ne fait qu'éloigner l'apprenant des valeurs littéraires de son pays. Un texte de Montesquieu nous enseigne l'organisation des pouvoirs (législatifs, judiciaire et exécutif). Un poème d'Alfred de Vigny nous enseigne l'attitude à tenir face à la mort. Mais il serait aussi plus intéressant si l'apprenant Malgache pouvait savoir quels étaient les Montesquieu et les Alfred de Vigny de son pays. Il n'y a que l'enseignement de la littérature traditionnelle qui peut lui apporter les réponses à ces questions.

La littérature étrangère et la littérature du pays apportent toutes les deux quelque chose à l'apprenant. La première lui fait rêver alors que la deuxième l'initie à la réalité de son pays. Le recueil de Jean Paulhan a permis à beaucoup d'auteurs Malgaches de revenir dans la littérature malgache et de découvrir une réalité littéraire du pays natal :

¹ « Réussir sa 2^{de} français » www.editions-bordas.com

Parmi eux, nous pouvons citer par exemple Flavien Ranaivo¹, paix à son âme, qui dit :

« Je venais de prendre le chemin du lycée. J'avais complètement perdu ma nature d'enfant sauvage et ma culture originelle ... et voilà que vers mes 21 ans au hasard de mes lectures, je tombai sur les hain-teny merina de Jean Paulhan. Ce fut une véritable révélation et j'en étais si bouleversé que sur le champ, je retrouverai mes sources. Il était bien là mon passé d'enfant sauvage et doux, dans toutes ses couleurs, à la fois violentes et tendres. Ainsi, je renaisais mais après avoir pénétré d'autre part les arcanes des lettres occidentales, leur mode de penser suivant les circonstances et leurs méthodes dont je me sers rarement.... Ainsi c'était un homme de lettres françaises qui m'avait fait découvrir la beauté de la poésie malgache. » Ce témoignage extrêmement sincère de Flavien Ranaivo exprime à lui seul le bonheur que l'apprenant malgache peut éprouver si l'on donne l'occasion d'étudier un genre littéraire oral comme le hain-teny. La lecture d'un poème serait l'occasion pour l'étudiant par exemple de voir l'autorité morale des proverbes malgaches, la beauté et les charmes du langage. Donc, les poèmes traduits en français sont une réalité littéraire de Madagascar que l'éducation doit enseigner. Mais qu'enseigner ?

II.3.3. Outils de renforcement culturel pour l'apprenant

L'enseignement du hain-teny comme discours argumentatif pourra renforcer une certaine culture chez l'apprenant :

¹ Cahier de Jean Paulhan N°2

Celui-ci est initié aux savoirs-faire qui permettent de comprendre et de produire des poèmes comme ceux qui appartiennent au genre hain-teny. Dans le cadre de la problématique actuelle sur la globalisation du monde qui se caractérise par un bouleversement de vieilles structures culturelles de notre planète, il convient d'insérer des textes comme le hain-teny dans le corpus du professeur de collège :

La mondialisation noie l'individu dans un cercle beaucoup plus large, et plus anonyme, et c'est cet effacement de la structure sociale qui fait tomber en désuétude l'utilisation des hain-teny. Il serait d'ailleurs intéressant de faire remarquer qu'actuellement, les Malgaches qui s'intéressent encore aux hain-teny, dans une approche poétique ou sociologique, ont du mal à intégrer le corpus malgache, et vont plutôt avoir recours à la traduction française. Et ce n'est pas forcément pour une question de langage, mais pour une perte de repère quant aux images qui se marquent davantage dans un contexte de malgachitude.

Une familiarisation avec le hain-teny permet de connaître le mode de penser, de réfléchir de nos ancêtres et de savoir quelles étaient leurs attentes, leurs espoirs, leurs déceptions, leurs philosophies et leurs principales préoccupations dans une société moins développée scientifiquement et techniquement. Nous devons rappeler que le hain-teny est un genre qui est complet sur le plan thématique¹. Tous les thèmes sont abordés dans un recueil de François Rakotonaivo :

- Déclaration d'amour
- Richesse
- Pauvreté

¹ Lars Dhale, Recueil, 1908

- Alimentation
- La naissance
- Les animaux
- La vie en général
- Le mariage.

Sur le plan linguistique, le hain-teny est un formidable outil pour enseigner le langage de la bienveillance puisque dans la plupart des poèmes tout n'est que subtilités.

Sur le plan historique, le hain-teny sera l'occasion de montrer que les missionnaires avaient considéré les hain-teny comme une littérature érotique qu'il fallait expurger. On peut penser à un recueil de Lars Dhale¹ dont le contenu a été expurgé par les missionnaires occidentaux. On peut noter les dictionnaires comme celui de Weber² qui définit le genre en 1877 comme :

« catégorie de proverbes dans le genre érotique... »

ou la grammaire Malgache de Frieman qui parle en 1838 de :

« capacité des mots ou beautés et charmes du langage ».

Et dans la classe, l'apprenant pourrait apprendre que ce n'est pas une littérature érotique mais plutôt :

« Un genre littéraire oral qui véhicule la culture malgache » note le professeur Alphonse Raharijon de l'Ecole Normale Supérieure d'Antananarivo Niveau III.

Ou un témoignage de l'importance de l'art de la parole dans une société malgache encore fortement attachée à l'oralité. Et sur le

¹ Lars Dhale, Recueil, 1908

² Weber, Dictionnaire Malgache-français, 1853

plan ethnolinguistique, l'étude de cette oralité dans le hain-teny montrera la dimension culturelle. On peut étudier la culture à travers la tradition orale.

CONCLUSION GENERALE

Le hain-teny est un genre littéraire oral malgache que l'on pratique dans les hauts plateaux de la région Imerina. Par rapport aux autres genres oraux, il a une histoire particulière. Il n'est pas perçu de la même manière par les missionnaires de l'occident et par les intellectuels malgaches qui lui ont donné sa vraie réputation.

En voie d'extinction comme toutes les littératures orales de l'Afrique, le hain-teny a trouvé de sauveurs dont l'un d'eux est Jean Paulhan, un professeur Français enseignant à Madagascar entre 1907 et 1910. Cet amoureux de la culture orale ne s'est pas contenté de recueillir les hain-teny. Il les a fixé sous forme écrite. Il les a traduits ensuite en français pour les rendre accessible au lectorat francophone.

Ce travail est louable car ce recueil a suscité l'engouement de plusieurs malgaches pour leur littérature orale. C'est le cas de nombreux parmi eux qui, étant des poètes s'en sont inspirés comme Flavien Ranaivo ou Jean Joseph Rabearivelo.

Mais jusqu'ici, l'on semble se satisfaire seulement d'un travail de recueil des genres littéraires menacés de disparition. Or, il aurait été intéressant de proposer un travail d'interprétation de ces littératures orales fixées sous forme écrite. C'est dans cette perspective que s'inscrit notre démarche.

Nous avons voulu exploiter, commenter le hain-teny en tant que texte poétique et surtout argumentatif. C'est pourquoi, dans la première partie, nous avons étudié la valeur argumentative et esthétique du corpus. Cette étude a mis en évidence des procédés rhétoriques et poétiques. Nous avons pu nous rendre compte de la richesse que renferme le texte d'un hain-teny.

Cette richesse stylistique est un héritage qu'il faut laisser aux générations. Mais il faut trouver un endroit où cette richesse peut être gardée : l'école. Celle-ci est aussi le lieu où elle doit être transmise. C'est ce constat qui nous a conduit tout naturellement à la deuxième partie du travail. Celle-ci nous montre que le texte de hain-teny mérite d'avoir le statut d'un discours argumentatif. Nous avons proposé des angles d'études sous lesquels le texte peut être analysé :

L'initiation à un travail d'analyse peut présenter plusieurs avantages parmi lesquels on peut noter celui de s'initier à l'art de la parole et à la poésie et à sa manière de dire, d'exprimer ce que l'on remet dans un langage très esthétique.

Ce professeur sera très fier d'enseigner un genre littéraire et d'étudier sa stylistique au lieu de demander une récitation de hain-teny comme c'est le cas dans plusieurs écoles.

L'apprenant qui étudie sera le possesseur, demain, de ce type de littérature et aidera le genre poétique à véhiculer les vraies valeurs. Il est temps de recueillir cette littérature menacée de disparition. Mais après le travail qui consiste à recueillir, il faudrait passer à une autre étape qui est celle de l'étude de la stylistique et de l'interprétation de l'art de la parole dans un pays vivant toujours sous l'influence de l'oralité. L'étude du hain-teny fixé sous forme écrite permet d'augmenter sa diffusion et de se mesurer avec les autres littératures du monde francophone. C'est ce que doit faire tout pays pour sortir sa littérature de l'infériorité selon Cheikh Hamidou Kane¹.

¹ Cheikh Hamidou Kane, *Comme si nous nous étions donnés rendez-vous*, Revue « Esprit », Octobre 1961, p.385

BIBLIOGRAPHIE

1. ROLAND Colin, Littérature Africaine d'hier et de demain, ADEC, Paris, 1965
2. ANDRIAMANJATO Richard, Le tsiny et le tody dans la pensée malgache, Présence Africaine, 1957, 100p.
3. BOUILLON Antoine, Madagascar, le colonisé et son âme, Ed. L'Harmattan, 1981, 423p.
4. CITE (cahier du), L'Ame malgache (octobre 94)
5. MOLET Louis, La conception malgache du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina, Ed. L'Harmattan, 1979, 2 vol. : 437 et 445p.
6. MOLET Louis, Le Bain royal à Madagascar, Tananarive, 1956, 238p.
7. OTTINO Paul, L'Etrangère Intime, Ed. des archives contemporaines, 1986, 2 vol. : 280 et 630p.
8. VIG LARS, Les conceptions religieuses des anciens malgaches, Tananarive, Imprimerie catholique, 1973, 71p.
9. JEAN PAULHAN et Madagascar, Cahiers Jean Paulhan N°2, Gallimard, 1982, 414p.

10. DOMENICHINI-RAMIARAMANANA Bakoly, Du ohabolana au hain-teny, Langage, Littérature et politique à Madagascar, Ed. Karthala, 1983
11. Paulhan Jean, Les hain-teny merina, poésies populaires malgaches, recueillies et traduites, Ed. Foi et Justice, 1991.
12. Roger Caillois, Art poétique, Ed. Gallimard, Paris, 1958, p.50
13. Henri Labouret, Paysans d'Afrique occidentale, N.R.F., Paris, 1941, p.271
14. Dominique Zahan, Sociétés d'initiation bambara, Ed. Montou, Paris, 1960, p.20
15. Roger Caillois, Esthétique généralisée, Ed. Gallimard, Paris, 1962
16. Chaïm Perelman, L'Empire rhétorique, Ed. Vrin, Paris, 1977
17. Roland Barthes, L'Ancienne rhétorique, Ed. Gallimard, Paris, 1970
18. Grise, Jean Blaise, De la logique à l'argumentation, Ed. Droz, Paris, 1982
19. Gerard Genette, La Rhétorique restreinte, Ed. Gallimard, Paris, 1970
20. Aristote, Les Tropiques, Encyclopédie Microsoft ® Encarta 2005
21. Roger Caillois, Approche de la poésie, Ed. Gallimard, Paris, 1978

22. Harvey Sacks, Analyse conversationnelle, Encyclopédie
Microsoft® Encarta 2005

23. Table ronde, « Hain-teny, passerelle entre deux mondes »,
Centre Culturel Albert Camus, Tananarive, Février 06

24. David Fontaine, La poétique, Ed. Nathan, Paris, 1996, pp.75-
93